

# Les modèles de la communication dans les études littéraires

Anthony Glinoyer

## Conditions d'utilisation

Ceci est la version acceptée par l'éditeur pour l'article suivant: Glinoyer, Anthony. « Les modèles de la communication dans les études littéraires », *Communication & langages*, vol. 212, no. 2, 2022, pp. 5-20., qui a été publiée sous sa forme finale à l'adresse <https://doi.org/10.3917/comla1.212.0005>.

Cet article a été téléchargé à partir du dépôt institutionnel *Savoirs UdeS* de l'Université de Sherbrooke.



# Les modèles de la communication dans les études littéraires

**Anthony Glinoe**

Dans *Communication & langages* 2022/2 (N° 212), pages 5 à 20  
Éditions Presses Universitaires de France

ISSN 0336-1500

ISBN 9782130834694

DOI 10.3917/comla1.212.0005

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages-2022-2-page-5.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Les modèles de la communication dans les études littéraires

ANTHONY GLINOER

La métaphore électrique pour décrire la communication humaine a essaimé dans toutes les sciences humaines. Les études littéraires, et plus particulièrement la sémiotique structurale, l'histoire du livre et la sociologie de la littérature, en ont fait un usage abondant et répété. En réaction aux approches textualistes (sourdes à tout ce qui n'est pas le texte) et aux approches strictement contextualistes (attentives aux seules déterminations extérieures), des générations de chercheurs ont exploré, à la lumière du modèle de la communication, les interactions entre les acteurs de la chaîne de production du livre et de la valeur littéraire. Cet article voudrait offrir d'abord un panorama historique des usages de ce modèle dans les études littéraires<sup>1</sup>. Seront rappelées ensuite certaines tendances des recherches en littérature qui ont porté sur l'un ou l'autre pôle de ce circuit. On se tournera enfin vers une perspective décloisonnée en histoire du livre et en sociologie de la littérature, consciente des apports et des limites du modèle communicationnel.

## LES PREMIERS MODÈLES

Après la Deuxième Guerre mondiale ont été formulées les premières théories mathématiques de la communication, inspirées des systèmes de transmission de

Cet article porte sur les usages de la métaphore du circuit électrique pour décrire la communication humaine, en particulier dans les études littéraires. Après un panorama historique de ces usages en sémiotique structurale (R. Jakobson), en histoire du livre (R. Darn-ton) et en sociologie de la littérature (R. Escarpit, H. Becker, P. Bourdieu) l'article se penche sur les recherches qui ont porté sur l'un ou l'autre pôle du circuit de la communication littéraire (l'auteur, le lecteur). Est enfin proposée une perspective décloisonnée, consciente des apports et des limites du modèle communicationnel.

**Mots-clés :** schéma de la communication, histoire du livre, sociologie de la littérature, études littéraires.

1. Les « études littéraires » seront entendues ici comme l'ensemble des travaux portant sur la littérature et sur le fait littéraire, qu'ils se fassent dans des départements de lettres, dans d'autres départements (communication, histoire, sociologie, etc.) ou hors de l'université.

signaux dans les communications. Norbert Wiener a jeté les bases de la cybernétique et ses élèves Claude Shannon et Warren Weaver ont développé le tout premier schéma <sup>2</sup> de la théorie mathématique de la communication (1949) : ce schéma distingue un émetteur et un récepteur, lesquels transmettent un message depuis une source d'information. Ce modèle, père de tous les autres, va considérablement influencer la pensée de la communication. Il recevra aussi un grand nombre de critiques et de prolongements. La plupart ne s'éloigneront pas du principe de base, qui consiste à penser le processus de communication comme le résultat de l'interaction de trois éléments fondamentaux : une « source » qui émet un « message » en direction d'une « cible » qui le reçoit <sup>3</sup>.

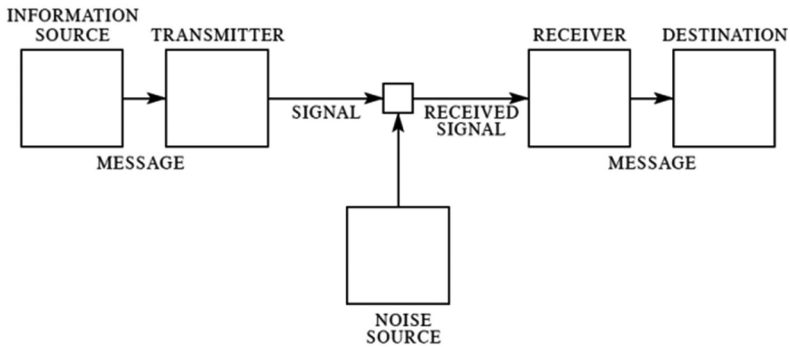


Figure 1. Schéma de la communication selon Claude Shannon et Warren Weaver (1949).

Le modèle mathématique du processus de la communication a connu de nombreux prolongements dans les domaines de la linguistique et de la psychosociologie. On s'est interrogé sur ce qui constitue le message, sur l'importance à accorder au contexte de la communication ou encore sur la nature des relations entre chacun des éléments. Des modèles concurrents à celui de Shannon et Weaver vont aussi être proposés, sans s'imposer dans les études littéraires, sans doute grâce à la durable influence qu'y a exercé la linguistique structurale <sup>4</sup>.

## LE MODÈLE LINGUISTIQUE

Le succès et la durabilité du schéma proposé par Jakobson tiennent sans doute beaucoup à l'aura qui a entouré, dans les années 1960-1980, la linguistique comme science auxiliaire des études littéraires – en particulier dans la sémiotique,

2. Sauf mention particulière, les schémas inclus dans cet article ont été pris sur internet en licence « domaine public » ou « libre d'utiliser et de partager ».

3. Voir Dominique Picard, « De la communication à l'interaction : l'évolution des modèles », *Communication & langages*, n°93, 1992, p. 69-83.

4. Roman Jakobson, « Linguistics and Poetics », in Thomas A. Sebeok (dir.), *Style in Language*, Cambridge, M.I.T. Press, 1960, p. 350-377. Voir aussi Dagmar Valentovičová and Eubica Varečková, « Aesthetic Aspect of Roman Jakobson's Communication Theory », *European Journal of Science and Theology*, vol. 10, n° 1, 2014, p. 145-154.

la pragmatique et l'herméneutique. Jakobson avait fait partie du Cercle des formalistes à Moscou puis de celui de Prague avant de rejoindre les États-Unis. Il était donc idéalement positionné pour que le modèle d'ensemble qu'il avance de la communication s'impose sur les précédents dans les études littéraires.



Figure 2. Schéma de la communication selon Roman Jakobson (1960).

Pour que le signe (signifiant et signifié dans la perspective de la linguistique saussurienne) puisse devenir acte, indique-t-il dans son article « Linguistics and Poetics » (1960), il faut une situation de communication. Celle-ci se déploie en six pôles et facteurs de la communication, lesquels sont inspirés par le schéma de Shannon et Weaver : le message est constitué de signes émis par un destinataire, reçus et déchiffrés par le destinataire ; le contexte (ou référent, selon la traduction de l'anglais) est l'objet ou l'ensemble d'objets auxquels renvoie le message ; le code est la liste et le mode d'emploi des signes utilisés, commun au destinataire et au destinataire (ici, la langue) ; le canal est le moyen matériel de la transmission : des ondes, un livre imprimé ou encore une liseuse. On oublie trop souvent que ce schéma, dénué de flèches vectorielles, n'est pour Jakobson que le point de départ de sa réflexion sur les « fonctions du langage ». À chaque pôle et facteur de communication correspond ainsi une fonction : la fonction référentielle désigne les objets auxquels renvoie le message ; la fonction expressive désigne l'attitude du destinataire à l'égard de ce dont il parle ; la fonction conative est orientée vers le destinataire (les apostrophes, l'impératif, etc.) ; la fonction phatique est centrée sur le canal (établir, prolonger ou interrompre la communication) ; la fonction métalinguistique se rapporte au code (définitions des mots employés) ; la fonction poétique concerne le message lui-même et se rapporte à la valeur expressive de la langue elle-même.

Au cours des décennies qui ont suivi, les critiques du modèle de Jakobson ont été nombreuses. Je n'en reprendrai ici que quelques-unes. Les psychosociologues ont insisté sur le fait qu'il n'y a pas de communication non située dans un contexte : Jakobson ne tient pas vraiment compte des conditions sociales de la communication. Dell H. Hymes a enrichi le modèle de Jakobson en ce sens dans les années 1970<sup>5</sup> mais l'approche psychosociologique s'en est détournée pour se pencher plutôt sur les interactions entre les partenaires de la communication

5. Dell H. Hymes, « Modèles pour l'interaction du langage et de la vie sociale », *Études de linguistique appliquée*, n° 37, 1980, p. 127-153.

(émetteur et récepteur) et sur les effets du contexte sur la situation de communication. Les travaux du Canadien Erving Goffman<sup>6</sup> ont été déterminants en ce sens.

L'adaptabilité du modèle de Jakobson à la communication littéraire est d'ailleurs imparfaite parce que, comme l'ont souligné les poéticiens, la « fonction poétique » ne suffit pas à saisir ce qu'est la « littérarité », soit ce qui rend un texte littéraire : la littérature joue plus que d'autres formes de communication sur l'opacité et l'énigme du langage. De même, ont soutenu les sociocriticiens, le « message » de la littérature est une représentation du réel, impliquant des jeux de réfraction et de médiation que Jakobson ne prévoit pas. De son côté, sans proposer de schéma alternatif, le philosophe Paul Ricœur a développé une réflexion sur la littérature comme forme de communication différée<sup>7</sup>. D'accord en cela avec les historiens du livre, Ricœur souligne qu'à la différence du message direct, la communication littéraire est différée. Le texte ne passe pas directement de l'auteur au lecteur, il est modelé, influencé par des médiateurs qui en assurent la transmission. Avec son modèle des trois « mimésis », qui distingue entre préfiguration, configuration et refiguration, Ricœur est l'un des premiers à intégrer dans une même pensée de la littérature les trois instances que sont l'auteur, le texte et le lecteur : l'auteur configure le texte (ou l'œuvre) selon une précompréhension du monde réel et l'œuvre est elle-même refigurée par le lecteur qui en produit des interprétations. Le philosophe réintroduit de ce fait un rapport de transitivité dans le processus de communication : les deux pôles n'ont pas des fonctions nettement délimitées, le destinataire (le lecteur) se comportant comme une sorte de co-auteur. Le nombre et la rigueur de ces critiques n'ont pas retiré au modèle de Jakobson son caractère éclairant, notamment pour l'enseignement en classe.

## LES DÉBUTS DE LA SOCIOLOGIE DE LA LITTÉRATURE

Après avoir animé les débats des intellectuels marxistes dans l'entre-deux-guerres, la sociologie de la littérature est entrée dans l'institution universitaire au début des années 1960, quand l'heure était à l'alliance entre disciplines et aux recherches à leur intersection (psychologie sociale, histoire économique, sociologie politique). *Sociologie de la littérature*, le petit livre de Robert Escarpit<sup>8</sup> qui s'est vendu à des dizaines de milliers d'exemplaires, notamment grâce à ses nombreuses traductions, voulait annoncer l'avènement de « l'École de Bordeaux » de

6. Erving Goffman, *The Presentation of Self in Everyday Life*, New York, Doubleday, 1959; *Forms of Talk*, Philadelphia, University of Philadelphia Press, 1981.

7. Paul Ricœur, *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975. Voir aussi les trois volumes de *Temps et récit* (1983-1985). Voir enfin Iona Vultur, « La communication littéraire selon Paul Ricœur », *Poétique*, n° 166, 2011, p. 241-249.

8. Paris, Presses Universitaires de France, 1958. Voir la réédition sur le site des ressources Socius : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/17-reeditions-de-livres/173-sociologie-de-la-litterature>.

sociologie de la littérature<sup>9</sup>. La littérature doit être considérée comme un processus de communication, déclare Escarpit en introduction. De fait, il organise les chapitres du livre selon les trois pôles de ce processus : la production (les écrivains), la distribution (les éditeurs, les libraires, les circuits lettrés et populaires) et la consommation (les publics, la mesure du succès, les habitudes de lecture). Cette répartition en trois pôles, temps ou dimensions connaîtra une longue fortune, notamment dans les programmes d'enseignement où elle s'articule parfaitement au modèle de la communication proposé à la même époque par Jakobson. Malgré ses lacunes, elle a ouvert la sociologie de la littérature à de multiples domaines et champs de recherche : tant la comparaison internationale des statistiques relatives au livre que l'histoire des formes de financement des écrivains, le relevé des lectures des conscrits, la typologie des lieux et des circonstances où l'on lit et les phénomènes à l'œuvre lors de la transmission de l'œuvre littéraire à travers le temps.

Le nom d'Escarpit restera attaché à la sociologie empirique du livre et de la lecture avec la publication de *La Révolution du livre* (1965). La sociologie de la littérature, qu'il a contribué à fonder, s'est détachée de sa zone d'influence (Bordeaux, les études de communication, la sociologie de la lecture) pour en adopter une autre, à la fois plus centrale (Paris<sup>10</sup>, les études littéraires, la sociologie des écrivains) et plus diversifiée, intégrant en son sein des sous-disciplines en développement. Le modèle général de la communication n'a cependant jamais cessé de percoler dans les études sociologiques sur la littérature. Gisèle Sapiro ne manque pas par exemple d'ordonner les chapitres de son livre *Sociologie de la littérature*, destiné à remplacer celui d'Escarpit<sup>11</sup> selon le même axe de la communication reliant la production et la réception des œuvres.

## LE CIRCUIT DE LA COMMUNICATION EN HISTOIRE DU LIVRE

En 1982, l'historien américain Robert Darnton, spécialiste de l'histoire du livre français, publie ce qui allait devenir un article fondateur : « What is the History of Books ? ». Partant d'une réflexion historiographique sur la discipline de l'histoire du livre alors en voie de constitution, Darnton propose un modèle schématisé « pour analyser la manière dont les livres naissent et se répandent dans la société ». Il emprunte à son tour la métaphore électrique pour présenter son modèle comme un « circuit de communication qui va de l'auteur au lecteur » en passant par un certain nombre d'acteurs clés, tels l'imprimeur et le libraire. Le lecteur complète le circuit parce qu'il influence l'auteur à la fois avant et après l'acte de composition<sup>12</sup>. À l'instar de la sociologie de la littérature d'Escarpit,

9. Au même moment, une autre forme précoce d'institutionnalisation de la sociologie de la littérature a eu lieu à Bruxelles, sous l'impulsion du philosophe marxiste Lucien Goldmann.

10. Le recentrage parisien s'est fait à mesure de la domination croissante de Pierre Bourdieu et de ses héritiers en sociologie de la littérature. Cela ne retire rien à l'importance des travaux menés en Belgique, en Suisse, au Québec et dans le continent sud-américain notamment.

11. Gisèle Sapiro, *La sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2014.

12. Robert Darnton, « What is the History of Books? », *Daedalus*, vol. 111, n° 3, 1982, p. 65-83. L'image est disponible ainsi que l'article dans son intégralité via le site <http://robertdamnton.org/publications>.

l'histoire du livre envisagée par Darnton « concerne chaque phase de ce processus et l'ensemble du processus au cours de ses variations dans l'espace et le temps et dans toutes ses relations avec les autres systèmes, économique, social, politique et culturel, du monde environnant <sup>13</sup> ».

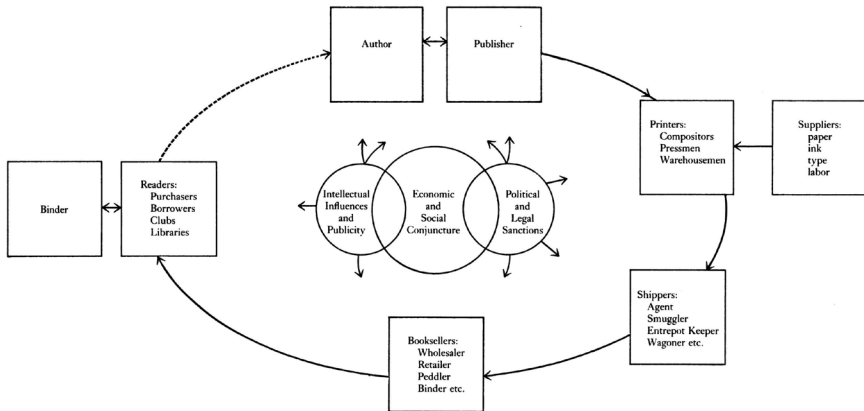


Figure 3. Schéma de la communication livresque selon Robert Darnton (1982).

Revenant trente ans plus tard sur son article de 1982 <sup>14</sup>, Darnton reconnaît plusieurs lacunes à son modèle. Il était fondé sur l'étude du livre dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle et mettait l'accent sur certains médiateurs essentiels de cette époque. Il était aussi conçu pour un cadre géographique régional, national, voire continental mais pas global comme aujourd'hui. Il s'adapte donc mal à l'histoire du livre manuscrit et exige, on va le voir, de sérieux ajustements pour coller à notre réalité contemporaine.

D'autres modèles schématisés ont d'ailleurs vu le jour en réponse à celui de Darnton. Le principal est sans doute celui qui a été proposé par les *bibliographes* anglais Thomas R. Adams et Nicolas Barker <sup>15</sup>. Le principe de la communication livresque est maintenu mais les fonctions médiatrices sont remplacées par des parties du processus (publication, fabrication, distribution, réception, survie) : on délaisse les gens pour les processus.

13. *Ibid.*

14. Robert Darnton, « What is the History of Books? Revisited », *Modern Intellectual History*, vol. 4, n° 3, 2007, p. 495-508. L'image est disponible ainsi que l'article dans son intégralité sur le site <http://robertdarnton.org/publications>.

15. Thomas R. Adams et Nicolas Barker, « A New Model for the Study of the Book », dans *A Potencie of Life: Books in Society: The Clark Lectures 1986-1987*, Londres, The British Library, 1993, p. 5-43. La figure est extraite de cet article. *Bibliography* (traduit par « bibliographie matérielle » en français) est, selon le site internet de *The Bibliographical Society of America*, la branche des études historiques qui examine les différents aspects de la production, de la diffusion et de la réception des manuscrits et des livres imprimés, considérés comme des objets physiques (<https://bibsocamer.org/about-us/bibliography-defined/>, consulté le 13 mai 2021, ma traduction).



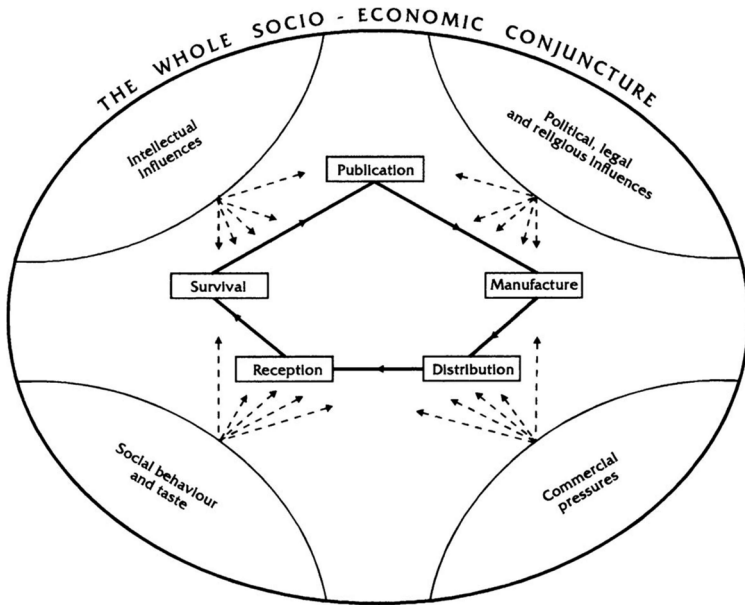


Figure 4. Schéma de la communication livresque selon Thomas R. Adams et Nicolas Barker (1993).

Par rapport au schéma de Darnton, l'autre modification majeure consiste à placer le circuit de la communication au centre et les déterminations à l'extérieur. Dans les deux cas, toutefois, les leçons des critiques à l'égard du schéma de Jakobson ont été apprises : il s'agit de proposer le modèle le plus englobant possible et dans lequel chaque étape de la vie du livre est ancrée dans le monde social.

L'histoire du livre, de l'imprimé, de la lecture, de la librairie, du statut d'auteur et j'en passe, a connu des développements nombreux au cours des dernières décennies. Sous la houlette de la *Society for the History of Authorship, Reading and Publishing* (SHARP), ce que l'on nomme communément l'histoire du livre a pris une dimension mondiale (Mexique, Brésil, Australie, Écosse, etc.) alors qu'elle était surtout pratiquée en Allemagne, aux États-Unis et en France jusqu'au tournant du millénaire. Le modèle communicationnel de Darnton n'a jamais été abandonné en cours de route<sup>16</sup>. Mais peut-il être adapté à la révolution numérique ? Il faut d'abord préciser avec John B. Thompson que celle-ci est principalement une « révolution cachée<sup>17</sup> », accomplie moins au niveau du *ebook* (lequel ne représente toujours qu'un faible pourcentage des ventes) que dans le processus de production du livre et de sa valeur : l'éditeur dépend désormais de l'informatique pour la gestion de ses stocks, pour ses communications, pour la gestion et

16. Voir Leslie Howson (dir.), *The Cambridge Companion to the History of the Book*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015 ; Angus Phillips et Michael Bhaskar (dir.), *The Oxford Handbook of Publishing*, Oxford, Oxford University Press, 2019.

17. John B. Thompson, *Books in the digital age: the transformation of academic and higher education publishing in Britain and the United States*, Cambridge, Polity Press, 2005. Voir aussi, du même : *Book Wars. The Digital Revolution in Publishing*, Cambridge, Polity Press, 2021.

la transformation du contenu (même un « livre papier » est devenu un fichier informatique imprimé en bout de ligne), pour les ventes et le marketing. Quel que soit l'avenir de la lecture du livre sur écran, l'informatique et le numérique ont transformé à tout jamais la façon dont le livre est pensé, conçu et vendu. Ceci étant posé, plusieurs chercheurs se sont essayés à importer le modèle de Darnton pour notre époque. La tâche est difficile, selon Claire Squires et Padmini Ray Murray<sup>18</sup>, parce que l'ensemble de la chaîne de production du livre et de la valeur symbolique accordée au livre ont été chamboulés (*disrupted*).

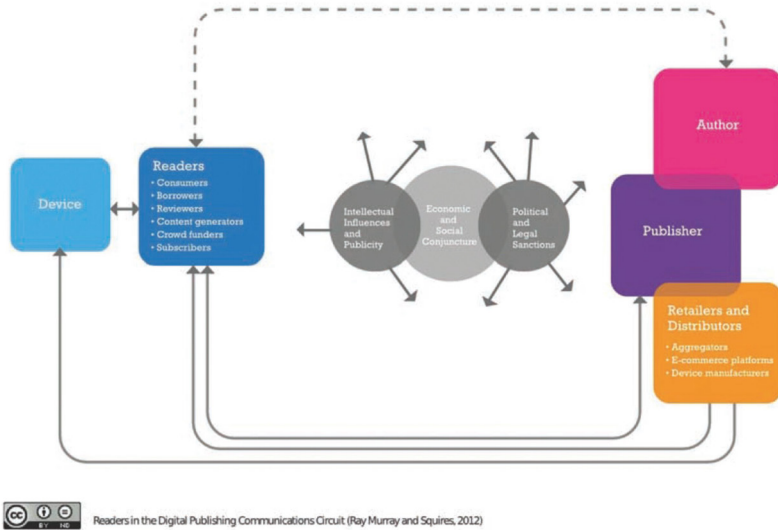


Figure 5. Schéma de la communication livresque en contexte numérique selon Claire Squires et Padmini Ray Murray (2013).

Pour n'en citer que quelques exemples, l'apparition de la figure de l'agent littéraire, la réunion des activités de relecture d'épreuves, de marketing et de design à l'intérieur de la structure de la maison d'édition, la montée de l'auto-promotion des écrivains via les réseaux sociaux, les festivals et les salons du livre, la place de l'auto-édition, l'apparition de la liseuse, le lien plus fort et plus bidirectionnel entre l'éditeur et les publics, la redistribution de la notoriété des écrivains par les algorithmes des grandes plateformes numériques sont autant de facteurs de reconfiguration de l'espace du livre. D'où la proposition de schéma, directement inspirée du circuit proposé par Darnton mais où la variété des intermédiaires de la production du livre a été réduite par rapport à la diversité des rôles dévolus aux lecteurs. De son côté, Bertrand Legendre voit dans la « redistribution des cartes » à l'œuvre aujourd'hui la raison de faire évoluer la représentation de l'organisation de la chaîne du livre numérique d'un modèle unique à

18. Claire Squires et Padmini Ray Murray, « The Digital Publishing Communications Circuit », *Book 2.0*, vol. 3, n° 1, 2013, p. 3-24. La figure est extraite de cet article.

cinq modèles distincts, selon le type et le nombre d'intermédiaires<sup>19</sup>. Combinant la métaphore électrique du circuit à la métaphore de la chaîne liant des acteurs, la représentation modélisée de la production et de la circulation du livre n'a pas été abandonnée mais elle a connu des aménagements importants au cours des décennies. Qu'en est-il dans le domaine voisin de la sociologie de la littérature ?

## LES MAILLONS DE LA CHAÎNE

Il y a vingt ans, Jean-Pierre Bertrand proposait de « repenser sociologiquement la communication littéraire dans sa globalité<sup>20</sup> », c'est-à-dire de repenser le champ de la sociologie de la littérature elle-même selon le schéma de la communication. Il dessinait ainsi une arborescence de branches rattachées à la sociologie de la littérature : la sociologie du destinataire (de l'écrivain comme agent social ; de l'auteur comme responsable de l'œuvre), la sociologie du message (style, formes et genres) ; la sociologie du destinataire (du public comme cible consommatrice ; du lecteur comme source d'interprétations en fonction duquel le texte est sémiotiquement construit) ; la sociologie du contexte sous la forme des analyses de type idéologique ; la sociologie du contact (le livre), enfin la sociologie du code (la langue). Bertrand prenait soin d'accorder une valeur plus globale, moins située, aux analyses en termes d'institution et de champ qui tâchent de saisir le processus de communication littéraire dans son ensemble. Parmi les domaines associés à ces différentes branches, plusieurs se sont autonomisés : la sociolinguistique, l'histoire du livre, l'analyse du discours, la sociopoétique et la sociocritique ne se reconnaissent guère d'attaches sociologiques et ont leurs propres revues, colloques et centres de recherche.

Restent l'auteur et le lecteur. Je me contenterai ici de signaler quelques tendances lourdes dans la recherche à leur propos<sup>21</sup>. Les sociologues de formation se sont surtout intéressés à l'auteur et aux conditions sociales dans lesquelles il produit des œuvres littéraires. Le recrutement social des écrivains et leur positionnement dans le champ – grâce à la constitution de bases de données biographiques et à leur traitement statistique –, le rôle social qui leur est dévolu, les institutions de la vie littéraire ou encore le développement de la logique de marché ont été les thèmes les plus visités. Au cours des dernières décennies,

19. Bertrand Legendre, *Ce que le numérique fait aux livres*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2019.

20. Jean-Pierre Bertrand, « Sur la sociologie de la littérature : héritage, succession et placements (Billet d'humeur périphérique) », dans Alain Vaillant (dir.), *Crises de vers*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2000, <https://doi.org/10.4000/books.pulm.124>. À la même époque, Alain Vaillant a proposé un cadre général de réflexion sur la littérature comme forme de communication : « Pour une histoire de la communication littéraire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, 2003, p. 549-562.

21. Voir Alain Viala et Paul Aron, *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2006 ; Gisèle Sapin, *op. cit.* ; Anthony Glinoeir (dir.), *Le littéraire et le social. Anthologie / The Literary and the Social. Anthology*, Living Books about History, 2019, <https://living-booksabouthistory.ch/fr/book/the-literary-and-the-social>. En ce qui concerne la recherche menée en anglais, voir James F. English, « Everywhere and Nowhere: The Sociology of Literature After "the Sociology of Literature" », *New Literary History*, 2010, vol. 4, p. v-xxiii.

la sociologie des écrivains et plus généralement des intellectuels a connu des développements considérables<sup>22</sup>. Sur la base de la sociologie du champ, des littéraires se sont aussi penchés sur les façons qu'a l'écrivain, dans ses textes, de se présenter en tant qu'auteur, avec des concepts comme ceux de posture, d'éthos et de scénario auctorial<sup>23</sup>.

Le public avait été le grand oublié des études littéraires, d'inspiration sociologique ou non, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Jean-Paul Sartre avait pourtant proposé dans *Qu'est-ce que la littérature ?* des analyses capitales pour penser l'inclusion de la réception dans l'étude sociale de la littérature. Pour le philosophe, « l'objet littéraire est une étrange toupie qui n'existe qu'en mouvement<sup>24</sup> » quand elle est mise en branle par la lecture. Robert Escarpit avait fait sienne cette conception, dix ans plus tard, et s'était doté pour la faire valoir des moyens de la statistique et de la bibliométrie naissante. Rien n'y a fait. C'est probablement en réaction aux grandes théories fonctionnalistes de la culture, d'inspiration marxienne ou parsonienne, qu'on a commencé à pratiquer séparément études sur la production et études de réception. Les premières ont pris l'ascendant et les secondes sont restées dans l'ombre. À l'instar d'Escarpit, les spécialistes de la lecture sont demeurés jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle en marge des études littéraires, comme l'étaient leurs objets – les ouvriers, les femmes, les immigrés et la littérature populaire qui leur est en priorité destinée.

Depuis les années 1970, le lecteur littéraire a été étudié sous l'angle théorique de la sémiotique (Umberto Eco à Bologne) et de l'herméneutique historique (Hans Robert Jauss et Wolfgang Iser à Constance). Ils ont proposé des approches centrées sur le rapport entre le texte et le lecteur, plus exactement sur les réactions que manifestent des publics variés, spécialisés ou non, envers les textes et leur esthétique. Cette veine s'est épuisée par la suite. En revanche, l'histoire sociale de la lecture s'est considérablement développée, autant dans l'histoire de la lecture et des usages sociaux de la littérature (la lecture de plage, la lecture sous l'Occupation, la lecture de la science-fiction, etc.) que dans la sociologie des pratiques de lecture. La pénétration des *cultural studies* et celle de l'histoire culturelle (Roger Chartier<sup>25</sup>, Robert Darnton) sur les campus états-uniens et la constitution de vastes bases de données informatisées au service des projets de recherche<sup>26</sup> ont été deux facteurs essentiels du retour en grâce académique du lecteur et des publics. Les programmes des congrès annuels de la SHARP témoignent du basculement de l'attention des chercheurs depuis le livre et l'auteur vers les pratiques de lecture. Celles-ci ne sont plus considérées en fin de

22. Voir notamment Christophe Charle et Laurent Jeanpierre (dir.), *Histoire de la vie intellectuelle en France*, Paris, Seuil, 2016, 2 vol.

23. Voir les notices « Énonciation », « Ethos », « Posture » et « Réflexivité » dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amant (dir.), *Le lexique Socius*, site des ressources Socius : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique>.

24. Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, p. 52.

25. Roger Chartier et Guglielmo Cavallo (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 1997.

26. Voir le projet européen READ-IT (Reading Europe Advanced Data Investigation Tool) sur la culture de la lecture depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle : <https://readit-project.eu/>. Voir aussi James L. Machor et Philip Goldstein (dir.), *Reception Study: From Literary Theory to Cultural Studies*, New York, Routledge, 2000.

circuit mais comme productrices d'éléments de compréhension de la société dans son ensemble.

Entre l'auteur et le lecteur, les intermédiaires de la production, de la distribution et de la réception de la littérature ont un rôle capital pour envisager intégralement le circuit de la communication littéraire, d'hier comme d'aujourd'hui. Pourtant, la prise de conscience a été tardive que les objets culturels n'apparaissent pas mystérieusement mais au contraire sont le produit du travail d'une multitude d'individus, de pratiques et d'organisations. Ces intermédiaires peuvent être des acteurs individuels ou collectifs (éditeurs, traducteurs, illustrateurs, journalistes, professeurs), des médias (la radio, le journal, le blogue), des institutions (la censure, la bibliothèque, la critique littéraire) ou encore des dispositifs techniques ou graphiques (la page, la couverture, le clic). On peut ainsi, à partir de cas particuliers, reconstituer les processus ou « chaînes de publication <sup>27</sup> » par lesquels un texte est transformé en livre et par lesquels le livre se voit attribuer une valeur dans un univers concurrentiel, que ce soit en amont de la création (la circulation des textes entre les mains de plusieurs acteurs tels les conseillers, éditeurs, directeurs de revue, lecteurs professionnels) ou en aval de la création (le choix des supports, le format, la mise en collection, le marketing, etc.). On s'aperçoit ainsi que les médiations ne sont pas de purs lieux de détermination, extérieurs au texte, mais touchent de près au texte lui-même, à son écriture et à sa lecture <sup>28</sup>. Elles participent à ces « effets de champ et effets de prisme » dont parlait justement Alain Viala <sup>29</sup>.

Rapprocher champ et médiations ne se fait pas sans frais. La sociologie constructiviste de Pierre Bourdieu et la sociologie interactionniste de Howard Becker ont longtemps été jugées incompatibles. Les deux sociologues se sont intéressés aux questions artistiques et culturelles et ont laissé une marque profonde dans les pratiques de recherche en sociologie de la culture, de l'art et de la littérature <sup>30</sup>, le premier avec *Les règles de l'art* (1992), le second avec *Art Worlds* (1982). Il semblait impossible de conjoindre la sociologie du champ littéraire de Bourdieu, fondée sur l'idée d'inégalité de capitaux entre les acteurs (et donc sur les luttes pour l'obtention ou la conservation de ces capitaux), et la sociologie de la médiation de Becker, d'obédience interactionniste, où le « monde de l'art » serait un réseau de coopération entre des médiateurs qui agissent en

27. Introduction de Christian Jouhaud et Alain Viala (dir.), *De la publication entre Renaissance et Lumières*, Paris, Fayard, 2002, p. 6.

28. Il faut souligner ici l'utile distinction proposée par Bruno Latour entre médiation et intermédiation : le premier concept met l'accent sur le rôle actif des médiateurs. Ce ne sont pas de simples relais neutres qui transmettent des contenus idéologiques en adaptant leur forme au « marché » destinataire mais des acteurs qui « transforment, traduisent, distordent et modifient le sens ou les éléments qu'ils sont censés transporter » (Bruno Latour, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006, p. 58).

29. Alain Viala, « effets de champ et effets de prisme », *Littérature*, n° 70, 1988, p. 64-71. Voir la réédition sur le site des ressources Socius : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/18-reeditions-d-articles/146-effets-de-champ-et-effets-de-prisme>.

30. Ces trois domaines ne sont pas confondus et même dialoguent parfois difficilement. C'est le cas en France, comme en témoignent les deux « réseaux thématiques » plutôt étanches au sein de l'Association française de sociologie : « Sociologie des arts et de la culture » et « Sociologie des intellectuels et de l'expertise : savoirs et pouvoirs ».

chaîne entre le producteur (l'écrivain) et le récepteur (le public). Dans un premier cas on travaille à saisir la genèse et la structure d'un « champ », dans l'autre on cherche à comprendre les interactions entre les acteurs d'un « monde ». C'est pourtant la voie suivie par certains chercheurs français en passant par la sociologie des professions d'Andrew Abbott et de Pierre-Michel Menger notamment : ils se sont penchés lors d'une vaste enquête<sup>31</sup> sur les intermédiaires et les prescripteurs de la culture (agents, managers, attachées de presse, etc.). Ceux-ci forment une population privilégiée pour un tel croisement entre approches théoriques parce qu'ils évoluent dans des champs où les tensions entre logique artistique et logique marchande, entre travail individuel et travail collectif, entre temps court du projet et temps long de la carrière sont permanentes, dans des champs enfin où règne l'incertitude sur la valeur des productions culturelles.

Pour des raisons qui tiennent sans doute aux hiérarchisations mentionnées plus haut, les spécialistes de la médiation, au moins dans le monde francophone, sont restés divisés entre celles et ceux qui mettent l'accent dans leurs recherches sur les médiateurs individuels (proches de la production), la seconde se penchant sur les médiateurs collectifs (proches de la réception et du public). Ces derniers, réunis autour du concept de « médiation culturelle<sup>32</sup> », étudient tout ce qui travaille à « faire lien » entre un ou des publics et une proposition artistique, en particulier les fonctions que les médiateurs occupent (accueil des visiteurs d'une bibliothèque, communications écrites avec les clients d'un musée, animations en marge d'une pièce de théâtre, etc.). Même réunis dans une seule représentation modélisée, les divers médiateurs à l'œuvre sont rarement envisagés dans leurs interactions.

## VERS UNE APPROCHE INTÉGRÉE DE LA COMMUNICATION LITTÉRAIRE

Énoncée pour la première fois il y a trois quarts de siècle, rapidement reprise dans les études sur la littérature et le livre, la théorie de la communication comme circuit a durablement marqué les recherches. Rares sont toutefois les entreprises visant à comprendre le circuit dans son ensemble, à un moment donné. La meilleure piste à cet égard me semble être l'histoire connectée de la production, de la commercialisation et de la réception d'un livre. James Secord<sup>33</sup> et Clayton Childress<sup>34</sup> ont tenté l'expérience. Il s'agissait pour ce dernier de faire la biographie du livre *Jarrettsville* de Cornelia Nixon (2009), depuis l'écriture des

31. Wenceslas Lizé, Delphine Naudier et Olivier Roueff, *Intermédiaires du travail artistique. À la frontière de l'art et du commerce*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011 ; Laurent Jeanpierre et Olivier Roueff (dir.), *La culture et ses intermédiaires*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2014.

32. Voir Nathalie Montoya, « Médiation et médiateurs culturels : quelques problèmes de définition dans la construction d'une activité professionnelle », *Lien social et Politiques*, n° 60, 2008, p. 25-35.

33. James Secord, *Victorian Sensation: The extraordinary publication, reception, and secret authorship of Vestiges of the Natural History of Creation*, Chicago, University of Chicago Press, 2000.

34. Clayton Childress, *Under the Cover. The Creation, Production, and Reception of a Novel*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2017. La figure est tirée de ce livre, avec l'aimable autorisation de l'auteur.

chapitres dans un café Starbucks de Berkeley en Californie, jusqu'aux groupes de lecture qui se sont réunis un peu partout aux États-Unis pour parler de leur lecture du livre en passant par les éditeurs de Counterpoint Press. Pendant plusieurs années, le chercheur a suivi l'autrice Cornelia Nixon, assisté aux rencontres éditoriales, vu les négociations entre les *editors* et le marketing, discuté avec tous les acteurs impliqués. Les archives de la maison d'édition et de l'autrice (courriels, pages corrigées, couvertures possibles) et des entretiens avec les individus ont suppléé l'observation directe quand elle n'a pu avoir lieu. Aux résultats de l'enquête s'ajoutent, chez Childress, des propositions théoriques qui mobilisent une fois encore une mise en circuit de la production du livre et de sa valeur.

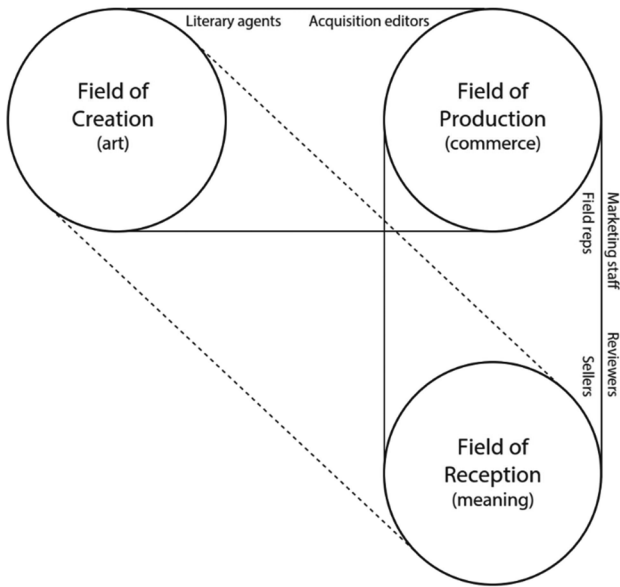


Figure 6. Schéma des champs interdépendants selon Clayton Childress (2017).

Associant Darnton, Bourdieu et le néo-institutionnalisme de Di Maggio et Powell <sup>35</sup>, la proposition de Childress vise à conjoindre théorie du champ, étude des intermédiaires et des processus de publication. Le schéma fait ressortir les relations entre des acteurs (agents, libraires, éditeurs, etc.), des thèmes structurants (on part plutôt d'art, de mise en marché ou de signification de l'œuvre) et des champs (de la création, de la production ou de la réception). Pas plus qu'aucun autre, ce schéma n'est parfait : il se contente de traits pointillés entre le champ de la réception et celui de la création, reconnaissant implicitement la difficulté d'identifier les mécanismes aujourd'hui dominants dans ce secteur ; il évacue aussi les déterminations extérieures que Darnton avait mises au centre de

35. Par opposition à l'individualisme méthodologique (théorie de l'acteur rationnel), le néo-institutionnalisme affirme l'importance des organisations dans la prise de décision par les individus. Voir Paul J. DiMaggio et Walter W. Powell (dir.), *The New Institutionalism in Organizational Analysis*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.



son propre schéma. L'essentiel est que la proposition de Childress (adossée à l'étude empirique qu'il a menée) cherche à *connecter* création, production et réception et qu'elle y parvient en allant puiser son bien théorique à plusieurs sources. On trouve là les ferments d'une approche intégrée, ou à défaut décloisonnée, de la fabrication matérielle et symbolique du livre, apte à redonner une nouvelle fois vigueur à la métaphore électrique de la communication littéraire.

Consacré aux modélisations de la communication littéraire, le présent article va se refermer sur l'exposé des limites de ces modélisations. D'abord, les modèles envisagés reposent sur une acception restrictive du littéraire, ne prenant en considération que la communication livresque<sup>36</sup>. Or, hier comme aujourd'hui, le livre n'épuise pas les possibilités du littéraire : journaux, revues, fanzines, affiches, chansons, tracts, slogans représentent d'autres formes de publication, si l'on entend ce terme dans son acception la plus large, comme la rencontre potentielle ou actualisée d'une œuvre avec un public. La création littéraire n'est même pas bornée par l'écrit imprimé : des concours poétiques du Moyen Âge aux performances de slammeurs du XXI<sup>e</sup> siècle en passant par les créations radiophoniques, nombreuses sont les activités littéraires prenant place hors le livre. Les travaux récents sur la littérature exposée, performative, ou encore sauvage, ont montré les alternatives communicationnelles mises à contribution par le fait littéraire d'hier et, plus encore, d'aujourd'hui<sup>37</sup>.

À l'heure où un auteur peut prendre en charge l'ensemble des processus de production et de financement d'une œuvre littéraire depuis son ordinateur, à l'heure où l'environnement numérique a fait quantitativement exploser le nombre de tentatives littéraires hors le livre (plateformes d'écriture, blogs, réseaux socionumériques, etc.), à l'heure où la critique littéraire est pratiquée non seulement par des professionnels mais aussi par des libraires, des universitaires, des bibliothécaires, des *booktubers*, à l'heure où les grandes plateformes (Amazon, Facebook, Twitter, YouTube) ont autant ou plus d'influence sur nos choix de lecture que les pages littéraires des journaux, sommes-nous toutes et tous devenus, comme le demande justement Bertrand Legendre<sup>38</sup>, auteurs, éditeurs et critiques ? Le numérique vient brouiller les frontières autrefois plus nettes entre auteur et lecteur, entre livre autoédité et livre publié à compte d'éditeur, entre l'amont et l'aval de la publication, mais encore entre le champ littéraire où s'activent les professionnels et ses marges où sont confinés les amateurs. Non que les intermédiaires aient disparu : il y a plutôt en route des mécanismes de *remédiation* qui déplacent les fonctions traditionnelles<sup>39</sup>. Les modèles, comme

36. Et encore s'agit-il ici, essentiellement, du livre issu de l'édition commerciale, alors que l'auto-édition et l'auto-publication ont été des pratiques courantes depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

37. Voir Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel (dir.), « La Littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », *Littérature*, n° 160, 2010 et « La littérature exposée 2 », *Littérature*, n° 192, 2018 ; Stéphane Hirschi *et alii* (dir.), *La poésie délivrée*, Paris, Presses de Paris Ouest, 2017 ; Denis Saint-Amand (dir.), « La littérature sauvage », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 8, n° 1, automne 2016.

38. Bertrand Legendre, *op. cit.*

39. Voir Simone Murray, *The Digital Literary Sphere. Reading, Writing and Selling Books in the Internet Era*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2018.



celui de la communication, ne s'en trouvent pas invalidés mais ils doivent certainement être adaptés aux usages variés du littéraire et celles et ceux qui les utilisent ne doivent pas perdre de vue que les usages sociaux débordent toujours des schémas.

---

ANTHONY GLINOER

### Bibliographie

- Adams Thomas R. et Barker Nicolas, « A New Model for the Study of the Book », dans *A Potencie of Life: Books in Society: The Clark Lectures 1986–1987*, Londres, The British Library, 1993, p. 5-43.
- Bertrand Jean-Pierre, « Sur la sociologie de la littérature : héritage, succession et placements (Billet d'humeur périphérique) », dans Alain Vaillant (dir.), *Crises de vers*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2000, <https://doi.org/10.4000/books.pulm.124>.
- Charle Christophe et Jeanpierre Laurent (dir.), *Histoire de la vie intellectuelle en France*, Paris, Seuil, 2016, 2 vol.
- Chartier Roger et Cavallo Guglielmo (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 1997.
- Childress Clayton, *Under the Cover. The Creation, Production, and Reception of a Novel*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2017.
- Darnton Robert, « What is the History of Books? », *Daedalus*, vol. 111, n° 3, 1982, p. 65-83.
- Darnton Robert, « What is the History of Books? Revisited », *Modern Intellectual History*, vol. 4, n° 3, 2007, p. 495-508.
- DiMaggio Paul J. et Powell Walter W. (dir.), *The New Institutionalism in Organizational Analysis*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.
- English James F., « Everywhere and Nowhere: The Sociology of Literature After “the Sociology of Literature” », *New Literary History*, 2010, vol. 4, p. v-xxiii.
- Escarpit Roger, *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses Universitaires de France, 1958. Voir la réédition : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/17-reeditions-de-livres/173-sociologie-de-la-litterature>.
- Glinoyer Anthony (dir.), *Le littéraire et le social. Anthologie / The Literary and the Social. Anthology*, Living Books about History, 2019, <https://livingbooksabouthistory.ch/fr/book/the-literary-and-the-social>.
- Glinoyer Anthony et Saint-Amand Denis (dir.), *Le lexique Socius*, Site des ressources Socius : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique>.
- Goffman Erving, *The Presentation of Self in Everyday Life*, New York, Doubleday, 1959.
- Goffman Erving, *Forms of Talk*, Philadelphia, University of Philadelphia Press, 1981.
- Hirschi Stéphane et alii (dir.), *La poésie délivrée*, Paris, Presses de Paris Ouest, 2017.
- Howsan Leslie (dir.), *The Cambridge Companion to the History of the Book*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.
- Hymes Dell H., « Modèles pour l'interaction du langage et de la vie sociale », *Études de linguistique appliquée*, n° 37, 1980, p. 127-153.
- Jakobson Roman, « Linguistics and Poetics », in Thomas A. Sebeok (dir.), *Style in Language*, Cambridge, M.I.T. Press, 1960, p. 350-377.
- Jeanpierre Laurent et Roueff Olivier (dir.), *La culture et ses intermédiaires*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2014.

- Jouhaud Christian et Viala Alain (dir.), *De la publication entre Renaissance et Lumières*, Paris, Fayard, 2002.
- Latour Bruno, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006.
- Legendre Bertrand, *Ce que le numérique fait aux livres*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2019.
- Lizé Wenceslas, Naudier Delphine et Roueff Olivier, *Intermédiaires du travail artistique. À la frontière de l'art et du commerce*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011.
- Machor James L. et Goldstein Philip (dir.), *Reception Study: From Literary Theory to Cultural Studies*, New York, Routledge, 2000.
- Montoya Nathalie, « Médiation et médiateurs culturels : quelques problèmes de définition dans la construction d'une activité professionnelle », *Lien social et Politiques*, n° 60, 2008, p. 25-35.
- Murray Simone, *The Digital Literary Sphere. Reading, Writing and Selling Books in the Internet Era*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2018.
- Phillips Angus et Bhaskar Michael (dir.), *The Oxford Handbook of Publishing*, Oxford, Oxford University Press, 2019.
- Picard Dominique, « De la communication à l'interaction : l'évolution des modèles », *Communication & langages*, n° 93, 1992, p. 69-83.
- Ricœur Paul, *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975.
- Rosenthal Olivia et Ruffel Lionel (dir.), « La Littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », *Littérature*, n° 160, 2010 et « La littérature exposée 2 », *Littérature*, n° 192, 2018.
- Saint-Amand, Denis (dir.), « La littérature sauvage », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 8, n° 1, automne 2016.
- Sapiro Gisèle, *La sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2014.
- Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, p. 52.
- Secord James, *Victorian Sensation: The extraordinary publication, reception, and secret authorship of Vestiges of the Natural History of Creation*, Chicago, University of Chicago Press, 2000.
- Squires Claire et Murray Padmini Ray, « The Digital Publishing Communications Circuit », *Book 2.0*, vol. 3, n° 1, 2013, p. 3-24.
- Thompson John B., *Books in the digital age: the transformation of academic and higher education publishing in Britain and the United States*, Cambridge, Polity Press, 2005.
- Thompson John B., *Book Wars. The Digital Revolution in Publishing*, Cambridge, Polity Press, 2021.
- Vaillant Alain, « Pour une histoire de la communication littéraire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, 2003, p. 549-562.
- Valentovičová Dagmar et Varečková, Ubica, « Aesthetic Aspect of Roman Jakobson's Communication Theory », *European Journal of Science and Theology*, vol. 10, n° 1, 2014, p. 145-154.
- Viala Alain, « Effets de champ et effets de prisme », *Littérature*, n° 70, 1988, p. 64-71. Réédition : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/18-reeditions-d-articles/146-effets-de-champ-et-effets-de-prisme>.
- Viala Alain et Aron Paul, *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2006.
- Vultur Iona, « La communication littéraire selon Paul Ricœur », *Poétique*, n° 166, 2011, p. 241-249.